

# ÉGLISE FRANÇAISE DU SAINT-ESPRIT

Fondée en 1628 et incorporée dans l'Église épiscopale en 1804



*La Crucifixion, Pierre Paul Rubens (1577–1640)*

## VENDREDI SAINT

3 Avril 2026

*Silence*

**Le célébrant :** Béni soit notre Dieu.  
**Le peuple :** Dans les siècles des siècles. Amen.

COLLECTE

**Le célébrant:** Prions le Seigneur.  
Regarde, Dieu tout-puissant, la famille qui t'appartient; c'est pour elle que Jésus le Christ, notre Seigneur, a accepté d'être livré aux mains des pécheurs et de subir la mort sur la croix. Lui qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu, dans les siècles des siècles. **Amen**

*Use any device with a camera  
to scan the code and access the digital version of the bulletin*



PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre du prophète Esaïe, chapitre 52:13 et chapitre 53, versets 1 à 12

« Voici, dit le Seigneur, mon serviteur va obtenir un plein succès, il va être élevé, haut placé, et il recevra les plus grands honneurs. Beaucoup, en le voyant, avaient été horrifiés, tant son visage était défiguré, tant son aspect n'avait plus rien d'humain. Et maintenant, une multitude de peuples est stupéfaite à son sujet, des rois ne savent plus que dire, car ce qu'ils voient n'a rien de commun avec ce qu'on a pu leur raconter, ce qu'ils apprennent est inouï. » Qui de nous a cru la nouvelle que nous avons apprise ? Qui de nous a reconnu que le Seigneur était intervenu ? Car, devant le Seigneur, le serviteur avait grandi comme une simple pousse, comme une pauvre plante qui sort d'un sol desséché. Il n'avait ni l'allure ni le genre de beauté qui attirent les regards. Il était trop effacé pour se faire remarquer. Il était celui qu'on méprise, celui qu'on ignore, la victime, le souffre-douleur. Nous l'avons méprisé, nous l'avons compté pour rien, comme quelqu'un qu'on n'ose pas regarder. Or c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Mais nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi, qui le frappait et l'humiliait. Pourtant c'est à cause de nos crimes qu'il était blessé, c'est à cause de nos fautes qu'il était accablé. Il a subi notre punition, et nous sommes acquittés ; et par les coups qu'il a reçus, nous sommes guéris. Nous errions tous çà et là comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi. Mais le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous. Il s'est laissé maltraiter et humilier, sans rien dire, comme un agneau que l'on mène à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche. On l'a emporté, jugé, supprimé, mais qui se souciait de son sort ? Or, il était éliminé du monde des vivants, il était frappé à mort du fait des crimes de mon peuple. On l'a enterré avec les criminels, une fois mort, on l'a mis avec les riches, bien qu'il n'ait pas commis de violence ni pratiqué la tromperie. Mais le Seigneur approuve son serviteur accablé par la souffrance. S'il offre sa vie en offrande à la place des autres, alors il aura des descendants et il vivra longtemps encore. C'est lui qui fera aboutir le projet du Seigneur. « Après avoir subi tant de peines, dit le Seigneur, mon serviteur verra clair, il sera nourri par une forte expérience. Mon serviteur, le juste, obtiendra la justice pour une multitude de gens, lui qui s'est chargé de leurs fautes. C'est pourquoi je le place au rang des plus grands, c'est avec les plus puissants qu'il partagera le butin. Car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à en mourir, il s'est laissé placer au nombre des malfaiteurs, il a pris sur lui les fautes d'une multitude de gens, et il va encore intervenir en faveur des coupables. »

**Le lecteur:** Parole du Seigneur  
**Le peuple** Nous rendons grâce à Dieu

PSAUME 22  
*Deus, Deus meus*

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?  
Pourquoi t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes?  
**Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas,**  
**la nuit, et je ne trouve pas de repos.**  
Pourtant tu es le Saint,  
tu sièges au milieu des louanges d'Israël.  
**C'est en toi que nos ancêtres se confiaient:**  
**ils se confiaient en toi, et tu les délivrais;**  
ils criaient à toi, et ils étaient sauvés;  
ils se confiaient en toi, et ils n'étaient pas déçus.  
**Mais moi, je suis un ver et non un homme,**  
**la honte de l'humanité, celui que le peuple méprise.**  
Tous ceux qui me voient se moquent de moi,  
ils ricanent, ils hochent la tête:

«**Recommande ton sort à l'Éternel!**

**L'Éternel le sauvera,  
il le délivrera, puisqu'il l'aime!»**

Oui, tu m'as fait sortir du ventre de ma mère,  
tu m'as mis en sécurité contre sa poitrine;  
**dès ma conception j'ai été sous ta garde,  
dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu.**

Ne t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche,  
quand personne ne vient à mon secours!

**De nombreux taureaux sont autour de moi,  
des taureaux du Basan m'encerclent.**

Ils ouvrent leur gueule contre moi,  
pareils au lion qui déchire et rugit.

**Mes forces s'en vont comme l'eau qui s'écoule,  
et tous mes os se disloquent;  
mon cœur est comme de la cire,  
il se liquéfie au fond de moi.**

Ma force se dessèche comme l'argile,  
et ma langue s'attache à mon palais;  
tu me réduis à la poussière de la mort.

**Oui, des chiens m'entourent,  
une bande de scélérats rôdent autour de moi;  
ils ont percé mes mains et mes pieds.**

Je pourrais compter tous mes os;  
eux, ils observent, ils me regardent,

**ils se partagent mes vêtements,  
ils tirent au sort mon habit.**

Mais toi, Éternel, ne t'éloigne pas!  
Toi qui es ma force, viens vite à mon secours!

**Protège mon âme contre l'épée,  
ma vie contre le pouvoir des chiens!**

Sauve-moi de la gueule du lion  
et des cornes du buffle!  
Tu m'as répondu!

**J'annoncerai ton nom à mes frères,  
je te célébrerai au milieu de l'assemblée.**

Vous qui craignez l'Éternel, louez-le!  
Vous tous, descendants de Jacob, honorez-le!  
Tremblez devant lui, vous tous, descendants d'Israël!

**En effet, il ne méprise pas, il ne repousse pas le malheureux dans sa misère  
et il ne lui cache pas son visage,  
mais il l'écoute quand il crie à lui.**

Tu seras dans la grande assemblée l'objet de mes louanges,  
j'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui te craignent.

**Les malheureux mangeront et seront rassasiés,  
ceux qui cherchent l'Éternel le célébreront.  
Que votre cœur vive à perpétuité!**

Tous les peuples de la terre se souviendront de l'Éternel et se tourneront vers lui,  
toutes les familles des nations se prosterneront devant toi,

**car c'est à l'Éternel qu'appartient le règne:  
il domine sur les nations.**

Tous les grands de la terre mangeront et se prosterneront;

devant lui s'inclineront tous ceux qui retournent à la poussière,  
ceux qui ne peuvent pas conserver leur vie.

**Leur descendance le servira;**

**on parlera du Seigneur à la génération future,**

et quand elle viendra, elle annoncera sa justice,

elle annoncera son œuvre au peuple à naître.

**Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,  
au Dieu qui est, qui était et qui vient.  
Pour les siècles des siècles. Amen.**

♪ L'AFFREUX MIDI PASSÉ DANS LES TÉNÉBRES ♪

1. L'af - freux mi - di pas - sé dans les té - nè - bres S'est é - cou -  
2. Pros - ter - nous - nous sous la croix du sup - pli - ce Tou - te mouil -  
3. Mais sur la croix, ce - lui dont les mains sain - tes, Froi - des dé -  
4. L'heu - re s'é - coule, et sur la croix il res - te; Veil - lons - la

- lé sous ses voi - les fu - nè - bres; Le jour re - naît fai - ble, triste et san -  
- lée en - cor du sa - cri - fi - ce, Où le Sei - gneur de - meu - re sus - pen -  
- jà, de leur sang pur sont tein - tes, Vient de souf - frir pour nous ga - gner par -  
donc, la vic - ti - me cé - les - te; Car cet - te croix de - vien - dra notre or -

- glant, Près de la croix veil - lent les fem - mes sain - tes; À  
- du. Pleurs de re - mords, é - cla - tez sans me - su - re! Des  
- don. Nous pou - vons donc a - vec re - con - nais - san - ce Bé -  
- guel. Veil - lons! il doit plus bas en - cor de - scen - dre; Des

leurs san - glots mê - lons aus - si nos plain - tes; Res - tons, pri - ons, a -  
 pieds di - vins la - vez cha - que bles - su - re! À nos for - faits ce  
 - nir l'a - mour in - ex - pri - mable, im - men - se, Dont en mou - rant Jé -  
 bras mor - tels doiv - ent bien - tôt le pren - dre, Et dans la roche on

- do - rons en trem - blant.  
 tré - pas é - tait dû.  
 - sus nous fit le don.  
 ou - vre son cer - cueil.

### LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST SELON JEAN

Après ces mots, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du ravin du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, celui qui le livrait, connaissait aussi l'endroit, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas se rendit donc au jardin, emmenant avec lui une troupe de soldats et des gardes fournis par les grands-prêtres et des pharisiens ; ils étaient armés et portaient des lanternes et des flambeaux. Jésus, qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança vers eux et leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus de Nazareth ». Jésus leur dit : « C'est moi. » Et Judas, celui qui le leur livrait, se tenait là avec eux. Lorsque Jésus déclara : « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent à terre. Jésus leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils répétèrent : « Jésus de Nazareth ». Jésus reprit : « Je vous l'ai déjà dit, c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez partir les autres. »

C'était pour que s'accomplisse la parole qu'il avait prononcée : « Je n'ai perdu aucun de ceux que toi, Père, tu m'as confiés. » 1Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Mais Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée dans son fourreau. Penses-tu que je ne boirai pas la coupe de douleur que le Père m'a donnée ? »

La troupe de soldats avec leur commandant et les gardes des autorités juives se saisirent à cet instant de Jésus et le ligotèrent. Ils le conduisirent tout d'abord chez Hanne. Celui-ci était le beau-père de Caïphe qui était grand-prêtre cette année-là. Or, c'est Caïphe qui avait donné ce conseil aux autorités juives : « Il vaut mieux qu'une seule personne meure pour le peuple. »

Simon Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Cet autre disciple était connu du grand-prêtre, si bien qu'il entra en même temps que Jésus dans la cour intérieure de la maison du grand-prêtre. Mais Pierre resta dehors, près de la porte. L'autre disciple, celui qui était connu du grand-prêtre, sortit et parla à la femme qui gardait la porte, puis il fit entrer Pierre. La servante quiguardait la porte questionna Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? » – « Non, je ne le suis pas », répondit-il.

Il faisait froid ; c'est pourquoi les serviteurs et les gardes se tenaient autour d'un feu de braises qu'ils avaient allumé pour se réchauffer. Pierre aussi se tenait avec eux et se réchauffait.

Le grand-prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur l'enseignement qu'il donnait. Jésus lui répondit : « J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, où tous les Juifs se rassemblent ; je n'ai rien dit en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit : eux savent ce que j'ai dit. » A ces mots, un des gardes qui se trouvaient là donna une gifle à Jésus en disant : « Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? » Jésus répliqua : « Si j'ai dit quelque chose de mal, montre-nous en quoi ; mais si ce que j'ai dit est juste, pourquoi me frappes-tu ? » Hanne l'envoya, toujours ligoté, à Caïphe le grand-prêtre.

Pendant ce temps, Simon Pierre était là, en train de se réchauffer. On s'adressa à lui : « N'es-tu pas, toi aussi, un de ses disciples ? » Mais Pierre le nia en disant : « Non, je ne le suis pas. » L'un des serviteurs du grand-prêtre, qui était de la famille de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : « Est-ce que je ne t'ai pas vu avec lui dans le jardin ? » Mais Pierre le nia de nouveau. Aussitôt, un coq chanta.

Puis on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur romain. C'était tôt le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le palais afin de ne pas se rendre impurs et de pouvoir manger le repas de la Pâque. C'est pourquoi le gouverneur Pilate vint les trouver au dehors. Il leur demanda : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il ne faisait pas de mal, nous ne serions pas venus te le livrer. » Pilate reprit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. » – « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort », répliquèrent-ils.

C'était afin que s'accomplisse la parole que Jésus avait prononcée pour indiquer par quelle mort il allait mourir. Pilate rentra dans le palais ; il fit venir Jésus et lui posa cette question : « Est-ce toi le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « Dis-tu cela parce que tu y as pensé toi-même ou parce que d'autres te l'ont dit de moi ? » Pilate reprit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ceux de ton peuple et les grands-prêtres t'ont livré à moi ; qu'as-tu donc fait ? » Jésus répondit : « Mon règne n'appartient pas à ce monde ; si mon règne appartenait à ce monde, mes serviteurs combattraient pour que je ne sois pas livré aux autorités juives. Mais non, mon règne n'est pas d'ici. » Pilate lui dit alors : « Donc, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ce que je dis. » Pilate répliqua : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Après ces mots, Pilate alla de nouveau trouver les Juifs à l'extérieur. Il leur dit : « Je ne trouve aucune raison de condamner cet homme. Mais vous avez une coutume : que je vous relâche un prisonnier à la fête de la Pâque. Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Ils crièrent : « Non, pas lui ! C'est Barabbas que nous voulons ! » Or, ce Barabbas était un brigand. Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus et de le frapper à coups de fouet. Les soldats posèrent sur sa tête une couronne tressée avec des branches épineuses ; ils le revêtirent aussi d'un manteau de pourpre. Ils s'approchaient de lui et lui disaient : « Salut, roi des Juifs ! » Et ils lui donnaient des gifles.

Pilate sortit une nouvelle fois et dit aux personnes qui étaient à l'extérieur : « Eh bien, je vais vous l'amener ici, dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve aucune raison de le condamner. » Jésus sortit donc ; il portait la couronne d'épines et le manteau rouge. Et Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » Mais lorsque les grands-prêtres et les gardes le virent, ils crièrent : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate reprit : « Prenez-le et crucifiez-le vous-mêmes, car je ne trouve personnellement aucune raison de le condamner. » Les Juifs répliquèrent : « Nous avons une Loi, et selon cette Loi, il doit mourir, car il a prétendu être le Fils de Dieu. » Quand Pilate entendit ces mots, il eut encore plus peur. Il rentra dans le palais et demanda à Jésus : « D'où es-tu ? » Mais Jésus ne lui donna pas de réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai autorité pour te relâcher et aussi autorité pour te faire crucifier ? » Jésus lui répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait pas été donné par Dieu.

C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché que toi. »

Dès ce moment, Pilate cherchait un moyen de relâcher Jésus. Mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur ! Quiconque se prétend roi est un opposant de l'empereur ! » Quand Pilate entendit ces mots, il amena Jésus dehors et le fit s'asseoir sur le siège du juge à l'endroit appelé "place pavée", qu'on nomme Gabbatha en hébreu. C'était le jour qui précédait la fête de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : « Voilà votre roi ! » Mais ils se mirent à crier : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur demanda : « Faut-il que je crucifie votre roi ? » Les grands-prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Dès lors Pilate leur livra Jésus, pour qu'on le crucifie.

Ils emmenèrent donc Jésus. Celui-ci dut porter lui-même sa croix pour sortir de la ville et aller à un endroit appelé "le lieu du crâne", qu'on nomme Golgotha en hébreu. C'est là qu'ils crucifièrent Jésus et deux autres avec lui, un de chaque côté de Jésus, qui se trouvait ainsi au milieu. Pilate écrivit un écriteau qu'il fit mettre sur la croix ; on y lisait : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, car l'endroit où l'on avait mis Jésus en croix était près de la ville et l'inscription était en hébreu, en latin et en grec. Les grands-prêtres juifs dirent à Pilate : « N'écris pas "le roi des Juifs" mais plutôt : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." » Pilate répliqua : « Ce que j'ai écrit reste écrit. »

Quand les soldats eurent mis Jésus en croix, ils prirent ses vêtements et les divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, tissée en une seule pièce du haut en bas. Les soldats se dirent les uns aux autres : « Ne déchirons pas cette tunique, mais tirons au sort pour savoir à qui elle appartiendra. » C'était pour que s'accomplisse ce que dit l'Écriture :

« Ils se sont partagé mes habits et ils ont tiré au sort mon vêtement. »

Voilà ce que firent les soldats. Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie de Magdala. Quand Jésus vit sa mère et, auprès d'elle, le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : « Voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, Jésus savait que maintenant, tout était achevé, et pour que l'Écriture soit accomplie, il dit : « J'ai soif. » Il y avait là un vase plein de vin aigre. Les soldats trempèrent une éponge dans du vin aigre, la fixèrent à une branche d'hysope et l'approchèrent de la bouche de Jésus. Jésus prit le vin aigre, puis il dit : « Tout est achevé ! » Il baissa la tête et rendit l'esprit.

C'était la veille de la Pâque et il ne fallait pas que les corps restent sur les croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat-là était particulièrement important. Les autorités juives demandèrent donc à Pilate de faire briser les jambes des crucifiés et de faire enlever les corps. Les soldats vinrent briser les jambes du premier condamné mis en croix en même temps que Jésus, puis du second. Mais quand ils arrivèrent à Jésus, ils virent qu'il était déjà mort ; ils ne lui brisèrent donc pas les jambes. Mais un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu cela en a rendu témoignage et son témoignage est vrai ; il sait qu'il dit la vérité, afin que vous aussi vous croyiez. Car tout cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture : « On ne lui brisera aucun os. » Et un autre texte dit encore : « Ils regarderont à celui qu'ils ont transpercé. »

Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était un disciple de Jésus, mais en secret parce qu'il avait peur des autorités juives, demanda l'autorisation à Pilate d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le lui permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème, celui qui auparavant était allé trouver Jésus pendant la nuit, vint aussi et apporta environ trente kilos d'un mélange de myrrhe et

d'aloès. Tous deux prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes de lin, en y mettant les huiles parfumées, comme les Juifs ont coutume de le faire pour ensevelir leurs morts. À l'endroit où l'on avait crucifié Jésus, il y avait un jardin, et dans ce jardin il y avait un tombeau neuf dans lequel on n'avait jamais déposé personne. Comme c'était la veille de la Pâque et que le tombeau était tout proche, ils y déposèrent Jésus.

### HOMÉLIE ET MÉDITATION

Le Rév. Joris Bürmann, *Curé de Saint-Esprit*

### COLLECTES SOLENNELLES

Très cher Peuple de Dieu, notre Père des cieux, a envoyé son Fils dans le monde non pas pour le condamner, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé ; afin que tous ceux qui croient en lui soient délivrés du pouvoir du péché et de la mort et deviennent, avec lui, héritiers de la vie éternelle.

Prions donc pour tous les êtres humains selon leurs besoins.

Prions pour la sainte Église catholique du Christ répandue à travers le monde; Pour son unité dans le témoignage et le service, pour tous les évêques et les autres ministres, et le peuple qu'ils servent, pour Matthew, notre évêque, et tout le peuple de ce diocèse, pour tous les chrétiens de cette communauté, pour ceux qui vont recevoir le baptême. Que Dieu confirme son Église dans la foi, la fasse grandir dans l'amour et la conserve dans la paix.

*Silence*

**Le peuple: Dieu éternel et tout-puissant, dont l'Esprit sanctifie et gouverne le corps entier du peuple fidèle: Exauce les prières que nous t'adressons pour tous les membres de ta sainte Église; que chacun d'eux, selon sa vocation et son ministère, te serve avec fidélité. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.**

Prions pour toutes les nations et les peuples de la terre, et pour ceux qui exercent les pouvoirs de gouvernement ; pour le Chef de l'État, pour les Corps législatif et judiciaire, pour les membres des Nations Unies et leurs représentants, pour tous ceux qui servent le bien public ; qu'avec l'aide de Dieu, ils cherchent la justice et la vérité, pour vivre dans la paix et la concorde.

*Silence*

**Le peuple : Nous t'en prions, Dieu tout-puissant, allume dans chaque cœur le véritable amour de la paix, et, dans ta sagesse, guide ceux qui gouvernent les nations; que ton règne s'étende dans la tranquillité, jusqu'à ce que la connaissance de ton amour remplisse la terre. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen.**

Prions pour tous ceux qui souffrent et sont affligés de corps ou d'esprit; pour ceux qui ont faim et qui sont sans abri, les pauvres et les opprimés, pour les malades, les blessés et les infirmes, pour ceux qui connaissent la solitude, la peur, l'angoisse, pour ceux qu'assaillent la tentation, le doute, le désespoir, pour ceux qui sont dans le deuil ou dans la peine, pour ceux qui sont persécutés au nom du Christ, pour les prisonniers, les réfugiés, les captifs, pour ceux qui sont victimes de la guerre, de génocide et d'exploitation et ceux qui sont en danger de mort ; que Dieu dans sa miséricorde les reconforte et les soulage, qu'il leur fasse connaître son amour, et qu'il suscite en nous la volonté et la patience de les aider selon leurs besoins.

*Silence*

**Le peuple:** Dieu de bonté, consolation des affligés, force de ceux qui souffrent : Entends les prières de ceux qui t'appellent à leur aide; Fais qu'ils trouvent présente dans leur détresse ta miséricorde infinie. Et donne-nous, nous t'en prions, la force de les servir, pour l'amour de celui qui a souffert pour nous, ton Fils Jésus, le Christ notre Seigneur. Amen.

Prions pour ceux qui n'ont pas répondu à l'amour du Christ: pour ceux qui n'ont jamais entendu la Parole du Salut, pour ceux qui ont perdu la foi, pour ceux qui sont endurcis par le péché ou l'indifférence, pour ceux qui sont méprisants ou dédaigneux, pour les ennemis de la croix du Christ et ceux qui persécutent ses disciples, pour ceux qui, au nom du Christ, ont persécuté les autres ; que Dieu leur ouvre le cœur à sa vérité et les mène à l'obéissance et à la foi.

*Silence*

**Le peuple:** Dieu miséricordieux, source de vie et fontaine de miséricorde, puisse l'Évangile de ton Fils Jésus-Christ être prêché avec grâce et amour. Convertis les cœurs des disciples de Jésus qui en son nom ont fait du mal à d'autres ; conduis tous les êtres humains à se repentir et à corriger leurs vies ; et soutiens par ta grâce aimante tous ceux qui lèvent les yeux vers toi. Amen.

Recommandons-nous à notre Dieu, et demandons-lui la grâce d'une vie sainte, afin qu'avec ceux qui ont quitté ce monde et sont morts dans la paix du Christ, et ceux dont la foi est connue de lui seul, nous soyons jugés dignes d'entrer dans la plénitude de la joie de notre Seigneur et, au jour de la résurrection, de recevoir la couronne de la vie éternelle.

*Silence*

**Le célébrant :** Ô Dieu, puissance inaltérable et lumière sans déclin : Regarde avec amour l'Église tout entière, ce mystère admirable et saint. En ta providence partout à l'œuvre poursuis dans la paix ton plan de salut; que le monde entier voit et comprenne : ce qui était abattu est relevé, ce qui avait vieilli est rénové, et tout retrouve son intégrité première en celui en qui tout a été fait, ton Fils Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

#### PRÉSENTATION DE LA CROIX

*La croix est ensuite portée en procession dans l'église. Trois stations sont observées. A chacune d'entre elles, l'officiant chante et le peuple répond. A chaque station on peut s'agenouiller et vénérer la Croix brièvement en silence.*

**Le célébrant :** Voici le bois de la Croix, qui a porté le salut du monde.

**Le peuple :** Venez, adorons !

## VÉNÉRATION DE LA CROIX

- Le célébrant :** Ta croix, Seigneur, nous la vénérons,  
**Le peuple :** Et ta sainte résurrection, nous la chantons.  
C'est par le bois de la croix  
que la joie est venue sur le monde.
- Le célébrant:** Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,  
que son visage s'illumine pour nous,  
et qu'il vienne parmi nous.
- Le peuple :** Que ton chemin soit connu sur la terre,  
ton salut rédempteur parmi toutes les nations.
- Le célébrant:** Que les peuples, Seigneur Dieu, te rendent grâce ;  
qu'ils te rendent grâce tous ensemble.
- Le peuple :** Ta croix, Seigneur, nous la vénérons,  
et ta sainte résurrection, nous la chantons.  
C'est par le bois de la croix  
que la joie est venue sur le monde.

## CONFESSION DES PÉCHÉS

- Le célébrant:** Confessons les péchés que nous avons commis contre Dieu et notre prochain.
- Le peuple :** Dieu de miséricorde, nous confessons que nous avons péché contre toi, en pensé, en parole et en acte ; par ce que nous avons fait et ce que nous n' avons omis de faire. Nous ne t'avons pas aimé de tout notre cœur ; nous avons pas aimé notre prochain comme nous même. Nous regrettons sincèrement ces fautes, humblement nous nous en repentons. Pour l'amour de ton fils Jésus Christ, prends-pitié de nous et pardonne nous ; alors ta volonté fera notre joie et nous pourrons marcher dans tes chemins pour la gloire de ton nom. Amen.
- Le célébrant :** Que le Dieu tout puissant vous fasse miséricorde, qu'il vous pardonne tout vos péchés, par Jésus Christ notre Seigneur ; Qu'il vous affermisse en tout bien et, par la puissance de l'Esprit Saint, qu'il vous garde pour la vie éternelle. Amen.

## PRIÈRE DU SEIGNEUR

Notre Père, qui es aux cieux,  
que ton Nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne.  
Que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés.  
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,  
mais délivre-nous du mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,  
la puissance et la gloire,  
dans les siècles des siècles.  
Amen.

## COMMUNION

Le peuple : Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, nous te prions de mettre ta passion, ta croix et ta mort entre ton jugement et nos âmes, maintenant et à l'heure de notre mort. Donne ta miséricorde et ta grâce aux vivants, ton pardon et ton repos aux morts, la paix et la concorde à ta sainte Eglise, et à nous pécheurs, la vie éternelle et la gloire. Car tu vis et règnes avec le Père et le Saint-Esprit, un seul Dieu, maintenant et toujours. Amen.

### ♪ OH! PRÈS DE LUI TOUS EN PRIÈRE ♪

1. Oh! près de lui, tous en pri - è - re Veil - lons en -  
2. N'a - vons - nous point pour lui de lar - mes, Quand tous sont  
3. Ses mains, ses pieds, le fer les per - ce; Sa langue est  
4. Sept fois s'ou - vrit sa bou - che sain - te, Et d'heu - res,  
5. Sei - gneur, hé - las! quel fut le cri - me Qu'en vous pu -  
6. Oh! bri - se - toi, mon âme in - gra - te! Cet a - mour -  
7. Sous cet - te croix prends donc ta pla - ce, T'of - frant au  
8. De - man - de - lui pleurs à ré - pan - dre; Le cœur bri -

- cor pour cet - te fois. Oh! pleu - rons tous, près  
là ni - ant ses droits? Comme il est doux en  
sèche, elle est sans voix; Ses yeux sont plein du  
il en pas - sa trois: Pour nous ses vœux, pour  
- nit le Roi des rois? De trop d'a - mour il  
- propre au - quel tu crois, Fut son Ju - das et  
sang que tu re - çois; Pour tes pé - chés qu'il  
- sé ché - rit ses lois; C'est de l'a - mour le

du Cal - vai - re! Jé - sus mou - rant est sur la croix.  
ses a - lar - mes! Jé - sus mou - rant est sur la croix.  
sang qu'il ver - se; Jé - sus mou - rant est sur la croix.  
nous sa plain - te. Jé - sus mou - rant est sur la croix.  
meurt vic - ti - me. Jé - sus mou - rant est sur la croix.  
son Pi - la - te. Jé - sus mou - rant est sur la croix.  
sa - tis - fas - se. Jé - sus mou - rant est sur la croix.  
ber - ceau ten - dre. Jé - sus mou - rant est sur la croix.

The image shows a musical score for a hymn. It consists of two staves: a treble clef staff at the top and a bass clef staff at the bottom. The key signature is one flat (B-flat). The melody is written in the treble staff, and the bass staff provides a simple harmonic accompaniment. The lyrics are written in French and are aligned with the notes of the melody. The lyrics describe the suffering and death of Jesus Christ on the cross.

